

La fenomenologia, e in particolare quella espressa da Maurice Merleau-Ponty, è stata sin dall'inizio un vettore essenziale nel percorso tracciato negli anni da *Philosophy Kitchen* ed un riferimento intellettuale e biografico per diversi tra coloro che animano il progetto. Nel saggio che segue questa breve introduzione, Anna Caternina Dalmasso ne ripercorre originalmente alcuni tratti. Lascio la parola introduttiva, senz'altro più pregnante e vivida, a Jacques Lacan, che nel 1961 così omaggiava il collega e amico e il suo straordinario contributo filosofico:

Lacan: «La phénoménologie de la perception est donc bien autre chose qu'un codicille à une théorie de la connaissance dont les débris font l'attirail d'une psychologie précaire. Elle n'est pas plus situable dans la visée, qui n'habite plus à présent que le logicisme, d'un savoir absolu. Elle est ce qu'elle est : à savoir une collation d'expériences dont il faut lire l'ouvrage inaugural de Maurice Merleau-Ponty pour mesurer les recherches positives qui s'y sont accumulées, et leur stimulation pour la pensée, sinon la dérision où elles font paraître les bêtifications séculaires sur l'illusion d'Aristote, voire l'examen clinique moyennant l'ophtalmologiste. Pour en faire saisir l'intérêt, choisissons un petit fait dans l'immense trame de covariances de même style qui sont commentées en cet ouvrage, celui par exemple à la page 360 de l'éclairage violent qui apparaît en manière de cône blanchâtre pour ce que le supporte un disque, à peine visible d'être noir et surtout d'être le seul objet qui l'arrête. Il suffit d'y interposer un petit carré de papier blanc pour qu'aussitôt l'aspect laiteux s'en dissipe et que se détache comme distinct d'être éclairé en son contraste le disque noir. Mille autres faits sont de nature à nous imposer la question de ce qui règle les mutations souvent saisissantes que nous observons par l'addition d'un élément nouveau dans l'équilibre de ces facteurs expérimentalement distingués que sont l'éclairage, les conditions fonds-forme de l'objet, notre savoir à son

endroit, et tiers élément, ici le vif, une pluralité de gradations que le terme de couleur est insuffisant à désigner, puisqu'outre la constance qui tend à rétablir dans certaines conditions une identité, perçue avec la gamme dénommable sous des longueurs d'onde différentes, il y a les effets conjugués de reflet, de rayonnement, de transparence dont la corrélation n'est même pas entièrement réductible de la trouvaille d'art à l'artifice de laboratoire. Comme il s'éprouve de ce que le phénomène visuel de la couleur locale d'un objet n'a rien à faire avec celui de la plage colorée du spectre. Qu'il nous suffise d'indiquer dans quelle direction le philosophe tente d'articuler ces faits, en tant qu'il est fondé à leur donner asile, soit en ceci au moins que tout un art de création humaine s'y rattache que la réalité physicienne réfute d'autant moins qu'elle s'en éloigne toujours plus, mais qu'il n'est pas dit pour autant que cet art n'a de valeur que d'agrément, et qu'il ne recèle pas quelque autre accès à un être, dès lors peut-être plus essentiel. [...] Si je m'arrête à l'éthique implicite en cette création, négligeant donc ce qui l'achève en une œuvre engagée, ce sera pour donner un sens terminal à cette phrase, la dernière à nous en rester publiée, où elle paraît se désigner elle-même, à savoir que « si les créations ne sont pas un acquis, ce n'est pas seulement que, comme toutes choses elles passent, c'est aussi qu'elles ont presque toutes leur vie devant elles».

(tratto da: Jacques Lacan, *Hommage à Merleau-Ponty*, "Les temps modernes", 184/185 (1961))

Federica Buongiorno